

CONCOURS DES LIVRES CÉLÉBRES
BON 28 REMPLIR complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.
 A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 28 ?
 Titré du Livre _____
 Nom de l'Auteur _____
 Nom du Concurrent _____
 Adresse _____

LE DÉBAT A LA CHAMBRE SUR LES SURSIS
EXCELSIOR

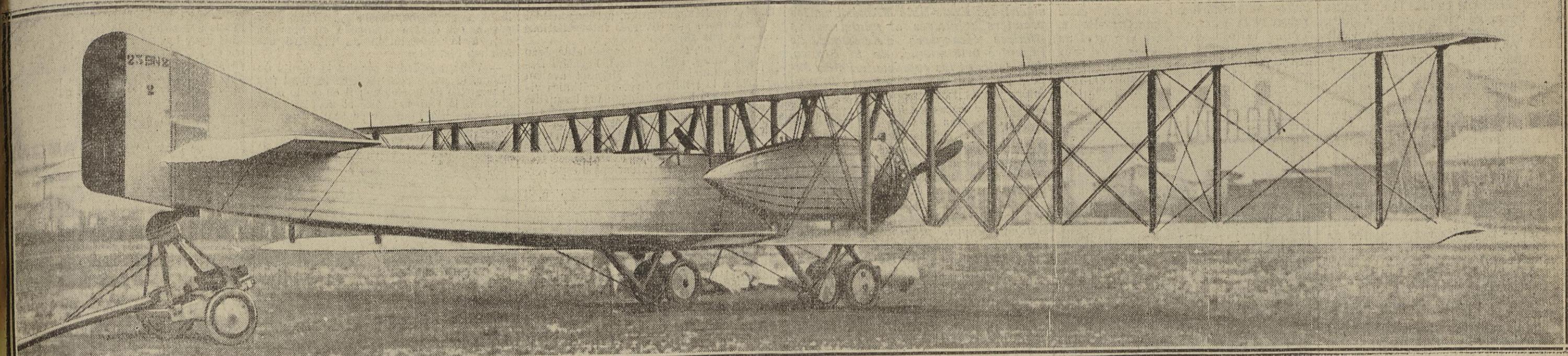
10^e Année. — N° 2,993. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
 Pierre Laffitte, fondateur. — 29, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73 — 02-75 — 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

PAGE 4: 28^e DESSIN DE NOTRE CONCOURS

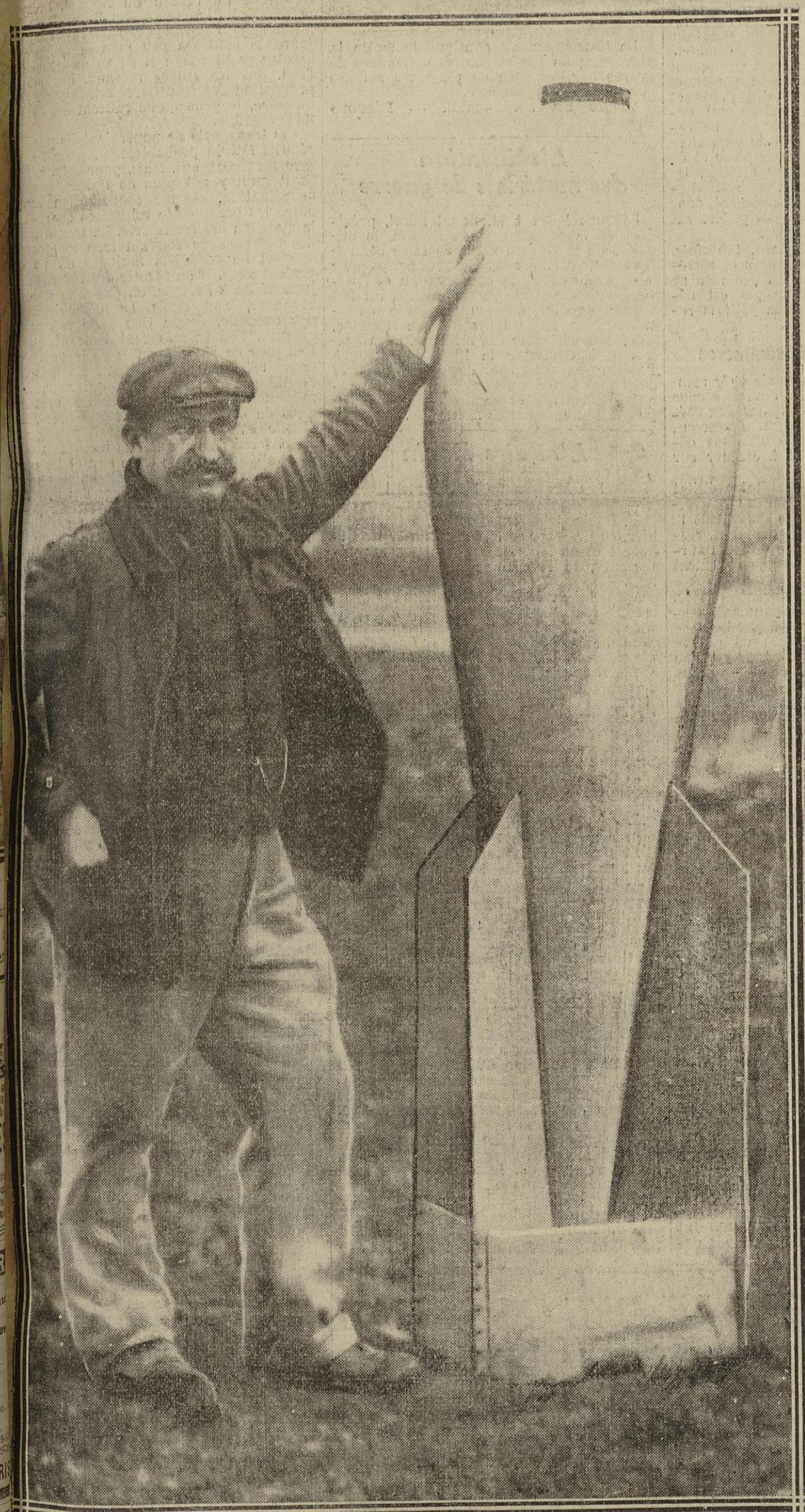
MERCREDI
29
 JANVIER
 1919

La vie morale consiste dans le gouvernement de soi-même, l'immoralté consiste dans le gouvernement de nous-mêmes par nos besoins et nos passions.
 CHARLES WAGNER.

L'AVION QUI DEVAIT BOMBARDER BERLIN



L'AVION "C-23" MESURE 24 MÈTRES D'ENVERGURE, 107 MÈTRES DE SURFACE, ET PÈSE 2.300 KILOS SANS SON CHARGEMENT D'EXPLOSIFS



TORPILLE DE 500 KILOS QU'IL EMPORTAIT AVEC UNE DE 100 ET 4 DE 50

BERLIN l'a échappé belle. Sans la brusque suspension des hostilités, ses habitants, qui se réjouirent si souvent et si sauvagement du bombardement de Paris et de Londres, auraient connu, eux aussi, les nocturnes visites. Un type d'avion français concu spécialement pour aller porter la terreur dans la capitale allemande était prêt à sortir. Il s'en est fallu de bien peu qu'un communiqué n'enregistrait le bombardement de Berlin. Cet avion, nous avons admis à l'examiner, hier, aux usines Baudron, d'où il est sorti. L'ingénieur en chef des ateliers d'Issy-les-Moulineaux, M. Deville, voulut bien, au cours de notre visite, nous fournir quelques indications destinées à démontrer qu'un raid aussi difficile à réussir n'était nullement irréalisable, avec un avion très puissant.

De fait, l'avion qui devait aller déverser sur Berlin un lourd chargement d'explosifs, et que montre la première de nos photographies, est un appareil géant.

— Notre type spécial C-23, nous dit M. Deville, mesure vingt-quatre mètres d'envergure et cent-sept mètres carrés de surface. Il pèse à vide, c'est-à-dire sans aucun chargement de bombes mais avec son armement, 2.300 kilogrammes. Ses réservoirs, placés un derrière l'autre dans le fuselage central, contiennent 2.250 litres d'essence et d'huile pesant au total 1.870 kilos. Le chargement de bombes prévu était au total de 800 kilos, soit qu'il comportât un engin de 500 kilos, un de 100 et quatre de 50, soit qu'il fut composé de deux engins de 200 kilos, six de 50 et dix de 10.



AUTRE CHARGEMENT : 10 TORPILLES DE 25 KILOS PRÉTÉS À ÊTRE EMBARQUÉES

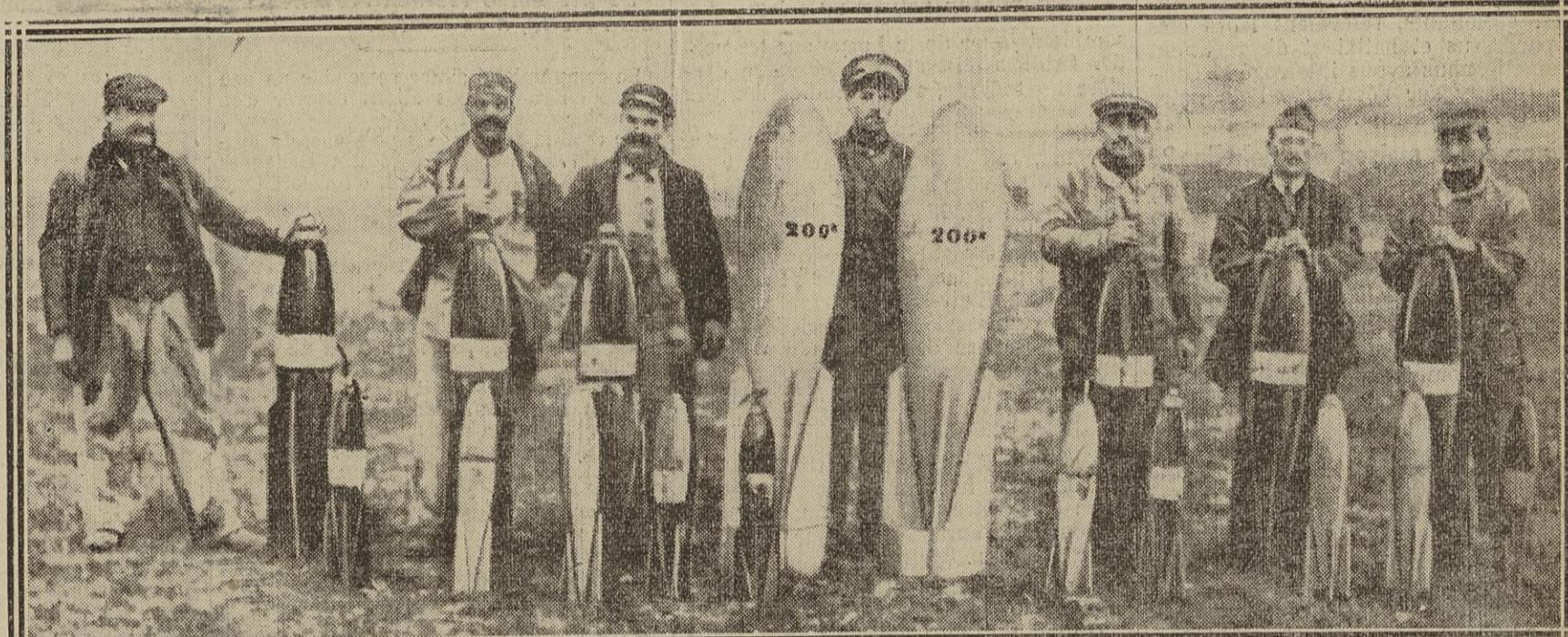
» Deux hommes à bord : un pilote et un passager. Le pilote qui devait inaugurer l'appareil pour le premier raid sur Berlin, au début de la deuxième quinzaine de novembre, est l'un de nos aviateurs les plus connus. Spécialiste des tentatives audacieuses et des missions risquées, il a, tout récemment encore, accompli un exploit que lui seul, peut-être, pouvait tenter.

» Ainsi chargé, l'avion atteint, à 2.000 mètres d'altitude une vitesse de 150 kilomètres à l'heure. La distance qui, à vol d'oiseau, sépare Bar-le-Duc de Berlin est d'un peu plus de 700 kilomètres. Or, étant donné sa consommation à l'heure, en huile et en essence, le C-23 peut voler seize heures et demie.

» Si l'on admet une erreur d'orientation de 10.0/0 dans le parcours et un vent de

vingt kilomètres à l'heure, gênant à l'aller mais favorable au retour, la première partie du trajet est d'environ sept heures et la seconde cinq heures et demie, soit au total dix heures et demie, laissant une marge de quatre heures sur la limite de consommation du combustible. Sans vent, ni à l'aller ni au retour, le parcours aurait pu être effectué en douze heures. Au cours d'un essai effectué au Crotoy, l'appareil, contrôlé officiellement, avait enlevé 2.477 kilos de charge à 2.000 mètres en trente-cinq minutes.

Tout était donc prêt pour un bombardement de Berlin qui, sans nul doute, eût fait sensation, et les Berlinois peuvent rendre grâce aux plénipotentiaires dont la célérité leur a évité le plus désagréable des réveils. — C. d'AVRON.



UN TYPE DE CHARGEMENT : 2 TORPILLES DE 200, 6 DE 50 ET 10 DE 10 KILOS



LES COURS

— En raison de la mort de S. A. R. le prince John d'Angleterre, la Cour d'Espagne porte le deuil pendant vingt jours.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Don Lívio Borghese, fils du prince Borghese et de la princesse, née comtesse Apponyi, vient d'être nommé ministre d'Italie à Belgrade.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Nouveau Cercle, ont été admis :

— A titre de membres permanents : le comte R. de Castellane, lieutenant aviateur, décoré de la croix de guerre, quatre citations, qui avait pour parrains le comte H. de Castellane et le baron de La Grange O'Tard; le baron Guillaume Reille, chasseur au 20^e bataillon, retour des prisons allemandes, qui avait pour parrains le marquis du Luart et M. Bourlon de Sarty; le vicomte de Courson de Villeneuve, chef de bataillon au 4^e tirailleurs, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec huit citations, qui avait pour parrains le marquis du Crozat et le comte de Damremont.

— A titre temporaire : le lieutenant-colonel E. Francis Riggs, commandant d'artillerie de campagne à l'armée américaine, présenté par M. E. Riggs et le baron de La Grange O'Tard.

CITATIONS — Mlle Marie-Louise Garnier des Gares, infirmière-major S. B. M., surveillante générale d'un groupement d'ambulances, vient d'être citée à l'ordre de l'armée.

INFORMATIONS

— La réception organisée avant-hier par l'American Young Women Association, en l'honneur de Mrs Wilson, fut des plus brillantes et des plus réussies.

Un grand nombre de notabilités parisiennes et américaines avaient répondu à l'invitation du Comité, qui avait tenu à réunir les dames affiliées dans le dévouement et la bienfaisance on été si admirables pendant ces longues années de guerre. On remarquait : Mrs Sharp et miss M. Sharp, Mrs House, Mrs Lansing, comtesse de Derby, duchesse d'Uzès, douairière, Mrs Robert Wood Bliss, Mrs Ridgely Carter, comtesse d'Haussonville, marquise de Gandy, princesse Karagorogovich, Mme Hennéry, Mme J. Munro, comtesse Orlowska, Mme Taub, Mme Waddington, Mme G. Huttonaux, Mme Hottinguer, comtesse Granville, Mme V. Thompson, Mme Péruse, Mme J. Siegfried, Mme Carnot, comtesse d'Aramon, Mme Avril de Sainte-Croix, Mme Mark Baldwin, Mme Bérard, etc., etc.

— La princesse Jacques de Broglie a donné dimanche une petite réception musicale dans ses salons de l'avenue de Messine.

Dans l'auditoire : comtesse Bonin-Longare, princesse Edmond de Polignac, princesse de La Tour d'Auvergne, comtesse Marc de Beaumont, marquise Salvago-Raggi, baron et baronne Robert de Rothschild, baronne Roger, princesse de Montolom, M. Gaveau, baron et baronne Gourgaud, etc.

— Le comte Louis de Rougé, lieutenant d'artillerie, déjà titulaire de la croix de guerre avec cinq citations, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Ce brillant officier est le fils de la comtesse de Rougé, née de Kerouartz.

NAISSANCES

— La duchesse de Medinaceli a mis au monde une fille, à Madrid.

— Lady Saville a donné le jour à un fils, à Londres.

FIANÇAILLES

— Le comte Paul de Gallard de Zaius est fiancé à Mlle Edith Témoin, fille du docteur Témoin, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Bourges, et de Mme, née Billot.

MARIAGES

— Aujourd'hui aura lieu, à Londres, en Poratoire de Brompton, le mariage de miss Violet de Trafford, avec le capitaine Rupert Kepell, des Coldstream Guards, fils de lord Kepell et lady Abermale.

DEUILS

— Nous apprenons la mort : De M. José Santamarina, un des membres les plus connus et les plus estimés de la colonie argentine de Paris. Possesseur d'une très grande fortune, le défunt s'était montré d'une générosité incommune envers de nombreuses œuvres de guerre. Sa perte sera vivement ressentie par ses amis et par tous ceux qu'il n'a cessé de secourir.

— De Mme Alexandre de Lariv, née Trouillet, femme du chef du contentieux des Chemins de fer de l'Etat.

BIENFAISANCE

— Une touchante manifestation a eu lieu hier au Palais d'Orsay. Les Hollandais de Paris offrirent un déjeuner d'adieu au personnel des ambulances du Pré-Catelan et de l'hôpital auxiliaire 77. Le banquet comprenait trois cents convives. A la table d'honneur avaient pris place : M. le chevalier de Stuers, ministre des Pâtes-Bas à Paris; M. Loudon, ancien ministre des Affaires étrangères de Hollande; M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur; MM. Daladier et Godard, qui célébreront la générosité des comités hollandais envers nos prisonniers et nos réfugiés pendant ces quatre années de guerre.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Postes, 24, rue Poissonnière, Téléphone Central 5200. Bureau : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Magasins généraux de la rive gauche, 105 à 111, Bd Saint-Germain. Mobilier de style. Reproducteur, Chambre à coucher, Poêle, etc. Offre spéciale de tableaux de maîtres, Mariages, etc. Les plus belles occasions de Paris. Ouvert de 9 h. à 6 h.

La Gaine PARABÈRE remplace le corset et conserve une ligne souple 12, rue Tronchet, PARIS Modèle en bâtière et tricot à partir de 65 francs. En tissus élastiques soignés, fil ou soie, à partir de 10 francs.

A VENDRE — Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté à grande diminution de prix. S.A.D. ch. le fab. Mon Bougy, 53, rue de la Roquette (X^e).

J'ACHÈTE BIJOUX OR jusqu'à 5 francs; argent, platine au mieux; dentiers, 0 fr. 75 la dent; perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat. GRANIE, 46, rue Lafayette. Téléph. Berg. 43-53.

COKE CHAUFFAGE domestique, central et industriel. GRESILLON et POUSSIER. Livraison rapide Paris et banlieue. Expédition par péniche. Etablissements Georges IZAR, 41, rue Taitbout. Téléphone : Central 78-19. Bien demander Etablissements Izar.

RÉNOVATEUR ROBINET TEINTURE INSTANTANÉE Pour GROSSEUX & C^{ie} 17, Rue Croix des Petites-Chambres, PARIS

STANDARD S. I. batteuse centrale, 14, rue de la Paix, 100 dégagements, 2 postes d'opération avec postes et sonneries, au bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 29, rue Auboin, Chiby.

UN des résultats des grèves dans les industries des transports parisiens sera que le prix des places, dans les tramways et autobus de la région parisienne, sera élevé de quelques centimes : la vie chère, toujours la vie chère ! Mais je sais bien ce qui arrivera : si l'ensemble du public paie davantage, il y aura moins de gens qui paieront, et il se peut que les compagnies n'y gagnent pas davantage.

Il y a une dizaine d'années, cette question de l'élévation du prix des places pour les tramways départementaux fut déjà débattue devant le Conseil général de la Seine. On s'entendit assez vite sur le principe. Après quoi, un conseiller général se leva :

— Ça va bien, dit-il, mais je demande le demi-tarif pour tous les hospitalisés du département de la Seine.

Accordé, à l'unanimité. Mais un second conseiller général proposa :

— Messieurs, je ne proteste pas. Toutefois, les hospitalisés sont nourris et logés. Cette mesure est donc encore plus juste, appliquée aux citoyens inscrits aux bureaux de bienfaisance.

Cela allait de soi. Donc, demi-tarif également pour les assistés. Après quoi, le Conseil général, saisi d'une fièvre générale, vota le demi-tarif pour les travailleurs municipaux, puis pour les sourds-muets et les aveugles, puis pour les personnes accompagnant les aveugles. On n'en serait sans doute point resté là si n'eût été si tard.

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et comme tous ceux-là ne vont jamais en tramway, il n'y a guère que les portes comme vous et moi qui voyagent à plein tarif.

Pierre MILLE.

Des boutonnières vont fleurir

Le gouvernement demande au Parlement un contingent important de cravates, de rosettes et de rubans de la Légion d'honneur pour récompenser les services exceptionnels rendus au titre civil au cours de la guerre. En tout, 24 cravates de commandeur, 165 rosettes d'officier et 404 croix de chevalier.

La présidence du Conseil et le ministère de la Guerre demandent, pour leur part, 11 cravates, 65 rosettes et 511 croix.

Le ministère de l'Intérieur, 7 cravates, 65 rosettes, 315 croix :

Le ministère des Finances : 4 cravates; Le ministère de l'Agriculture : 10 rosettes, 120 croix :

Le commissariat des transports : 6 rosettes, 25 croix :

Le ministère de l'Instruction publique : 2 cravates, 11 rosettes, 35 croix ;

Le ministère des Régions libérées : 8 rosettes, 35 croix.

De quoi faire beaucoup d'heureux et surtout beaucoup de mécontents.

L'ongle du lion

Certains détails de cette ténèbreuse affaire de la fuite Rodin déconcertent le public, peu familiarisé avec les dessous des ateliers. Il s'imagine encore qu'à la manière de Michel-Ange et de Puget le statuaire dégrossit et sculpte lui-même le bloc de marbre qui emprisonne sa pensée. Il n'en est rien. L'artiste établit, généralement, une maquette. Cette maquette agrandie est soumise à un praticien habile, qui la réalise dans la pierre ou le marbre. Ainsi font la plupart des sculpteurs contemporains. Ainsi faisait l'illustre Rodin.

En 1913 à 1918. Les trois cinquièmes sont taboueux; les jeunes filles de dix-huit ans sont physiologiquement inférieures aux fillettes normales de treize ans. Quant à l'état psychique, les professeurs et maîtres d'école le constatent très abondamment.

Peut-être pourra-t-on réagir sur les enfants de huit à seize ans par une surveillance méthodique d'au moins une année.

PEINTS PAR EUX-MÊMES



MORT, SPARTACUS ET Cie

— Après quatre ans de guerre, je redoutais la ration de famine ; mais, grâce à Spartacus, je suis bien nourrie.

(bassin de Willibald Kranz. — Ulk, de Berlin.)

602, de 1913 à 1918. Les trois cinquièmes sont taboueux; les jeunes filles de dix-huit ans sont physiologiquement inférieures aux fillettes normales de treize ans. Quant à l'état psychique, les professeurs et maîtres d'école le constatent très abondamment.

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Que restera-t-il de ce vieux pont après la modification actuelle ? Espérons qu'en respectera du moins celui qui le prolonge, l'autre côté de l'île Saint-Louis, Venise charmante et archaïque de Paris : le pont Marie, édifié à l'époque de Charles V.

Peut-être pourra-t-on réagir sur les enfants de huit à seize ans par une surveillance méthodique d'au moins une année.

Le pont de la Tournelle

On transforme le pont de la Tournelle, déjà agrandi sous Louis-Philippe. En 1699, c'était un simple pont de bois. Los eaux l'emportèrent en 1620. On le remplace par un nouveau pont dont la capricieuse et fantasque rivière de Seine renverse encore moins de dix ans après. Le pont actuel a été construit en 1633.

Il doit son nom à une tourraille carrée, élevée à l'extrémité méridionale en 1365 pour en défendre l'entrée et qui, reconstruite en 1754, servait à détenir les galériens attendant leur départ pour les galères. Cette tourraille fut démolie en 1787.

Que restera-t-il de ce vieux pont après la modification actuelle ? Espérons qu'en respectera du moins celui qui le prolonge, l'autre côté de l'île Saint-Louis, Venise charmante et archaïque de Paris : le pont Marie, édifié à l'époque de Charles V.

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »